



Écocide à Gaza : “c’est tout le vivant qui a été annihilé”
entretien avec William Mina

Description

À l’occasion de la journée de la terre, l’Agence Média Palestine s’est entretenue avec William Mina, médiateur et animateur de collectifs auprès d’acteurs de l’économie sociale et solidaire, aussi impliqué dans des mouvements d’écologie politique et de solidarité avec la Palestine et le Liban.

Par Jo Westphal pour l’Agence Média Palestine, le 30 mars 2026



*Journée
de la
terre*

**Écocide
à Gaza :**

**“c’est tout le
vivant qui
a été annihilé”**

entretien avec William Mina

AGENCE MEDIA PALESTINE

Durant les 6 premiers mois du génocide à Gaza, Israël a largué plus de 70 000 tonnes d’explosifs sur Gaza. Plus de deux ans plus tard, les bombardements sont loin d’avoir pris fin, et les dégâts tardent à être évalués. Quel impact écologique ont les guerres

dâ??IsraË«l en Palestine ?

Ë? Gaza, lâ??impact est immense. Câ??est presque tout le vivant qui a ÆtË annihilË, et câ??est important de comprendre que par lË , toute capacitË de subsistance a ÆtË annihilËe, et Æ long terme.

MËme si lâ??on reconstruit demain, le dommage est lË , les eaux sont polluËes, les ÆcosystËmes cËtiers sont affectËs, la vie vËgËtale est quasiment entiËrement dËtruite. En septembre 2025, lâ??ONU a comptË plus de 95% de vergers et de maquis dËtruits ou trËs endommagËs, entre 80 et 90% des champs cultivËs et des prairies, la quasi-totalitË des animaux dâ??Ëlevage.

Les dËchets dus aux dËbris dâ??armement, Æ la destruction de bËtiments et Æ lâ??accumulation dâ??ordures mËnagËres sâ??accumulent sur plus de 350 dËcharges Æ ciel ouvert, dont 60% Æ proximitË de tentes. Ces dËchets contaminent lâ??air, les sols, lâ??eau et les ÆcosystËmes cËtiers en continu. Des ONG ont estimË que 84 000 tonnes dâ??eaux usËes et de substances trËs toxiques comme lâ??amiante sont dËversËes chaque jour sur la cËte. Un des rËsultats est que la biodiversitË cËtiËre va sâ??effondrer et câ??est aussi toute la chaËne alimentaire qui est durablement intoxiquËe, avec les poissons pËchËs pour la subsistance des GazaouiËs contaminËs par ces substances.

La destruction de la vËgËtation et le tassement des sols dus Æ lâ??activitË militaire et aux passages de bulldozers va empËcher le rechargement des nappes phrËatiques, ce qui va contribuer Æ polluer davantage les eaux cËtiËres par accentuation du ruissellement Æ travers ces dËchets.

Au-delË de cette pollution directe, câ??est la capacitË de survivre dans son environnement qui est affectËe. Lâ??eau est quasiment inaccessible, trËs polluËe, avec pas plus de 2 litres dâ??eau potable par habitantË par jour, et moins de 10 litres dâ??eau propre en moyenne, parfois moins, alors que le minimum prËconisË par lâ??ONU pour la survie est estimË Æ 15 litres.

Cet accË catastrophique Æ une eau contaminËe engendre des ÆpidËmies de maladies infectieuses : on a vu revenir le cholËra et la polio, une forte augmentation de lâ??hËpatite A. Il y a eu des centaines de milliers de cas de diarrhËes aiguËs chez les enfants, plus de cent mille cas de jaunisse, des maladies de peau comme la gale. La dËshydratation favorise Ægalement les infections urinaires, alors que le systËme de santË est majoritairement dËtruit ou complËtement saturË. Beaucoup de nourrissons, du fait de la raretË et de la pollution de lâ??eau et de lâ??obstruction Æ lâ??aide alimentaire qui concerne aussi le lait infantile, sont victimes de dËveloppement anormal avec des effets durables, irrËversibles, sur leur santË physique et mentale.

Ces considËrations gËnËrales ne doivent pas faire oublier que ces dËgËts sur lâ??environnement se traduisent en souffrances inimaginables, avec des rats qui envahissent des tentes, des mËres qui ne peuvent pas allaiter parce quâ??elles sont dËshydratËes, ni soigner les maladies bËnignes de leurs nourrissons car elles nâ??ont pas accËs Æ de lâ??eau propre et aux produits dâ??hygiËne les plus simples.

On parle dâ??Ëcocide Æ Gaza, peux-tu nous parler de ce terme et des observations sur lesquelles il se base ?

Câ??est un terme quâ??on entend effectivement de plus en plus et qui cherche Ã se faire une place notamment sur le plan juridique. Il nâ??est actuellement pas reconnu de maniÃ?re distincte en droit international, mais il y a des tentatives de lâ??gifier dessus.

Câ??Ã©tait notamment une ambition, sabotÃ©e par la suite, de la Convention citoyenne pour le climat, que de dÃ©finir juridiquement le terme, avec pour objectif de sanctionner les atteintes graves et durables Ã lâ??environnement, notamment celles causÃ©es par des entreprises ou des individus responsables. Mais dans ce cas-lÃ , le texte me semble surtout sâ??orienter sur les atteintes au changement climatique, et mettre lâ??accent sur les neuf points de bascule consacrÃ©s dans cette perspective.

Dans la perspective de la destruction de Gaza, on peut envisager une autre utilisation du terme, et câ??est dâ??ailleurs celle-ci que de nombreux Ã©cologistes ont en tÃªte lorsquâ??ils en parlent Ã propos de Gaza.

Certes, les bombardements Ã Gaza contribuent Ã Ã©mettre du CO2 et sont catastrophiques du point de vue du changement climatique, mais lorsquâ??on parle dâ??Ã©cocide, on parle dâ??abord de la destruction dÃ©libÃ©rÃ©e du vivant, dâ??annihilation des Ã©cosystÃ©mes et de privation de toute forme de ressource viable, que ce soit lâ??eau ou la terre. On parle surtout dâ??une annihilation dâ??une telle ampleur que toute restauration des Ã©cosystÃ©mes est entravÃ©e Ã long terme.

Quand lâ??armÃ©e sioniste a expulsÃ© les Palestinien-nes en 1948 et a dÃ©truit des centaines de villages pour les empÃªcher de revenir, il y a eu une logique similaire : lâ??Ã©cocide, câ??est la tentative de destruction sans retour du vivant et en ce sens, de tout ce qui permet Ã un peuple dâ??habiter sur sa terre.

Les destructions israÃ©liennes ont ciblÃ© intentionnellement les terres agricoles et les infrastructures liÃ©es Ã lâ??eau. De quelle stratÃ©gie ces attaques relÃ©vent-elles, et quelles en sont les consÃ©quences Ã court et Ã long terme ?

Il y a dâ??abord la dimension systÃ©matique de ces attaques : les infrastructures agricoles et celles de lâ??eau sont dÃ©truites ou endommagÃ©es Ã grande Ã©chelle. Câ??est absolument tous les aspects liÃ©s Ã lâ??approvisionnement en eau et aux systÃ©mes alimentaires qui sont instrumentalisÃ©s Ã des fins de nettoyage ethnique et dâ??extermination.

Dans le cas de lâ??eau, il y a la destruction de la majoritÃ© des stations de dessalement, des puits, des rÃ©servoirs, des stations de pompes et dâ??assainissement, des rÃ©seaux ; lâ??obstruction Ã la livraison de carburant qui ne permet plus dâ??actionner les infrastructures encore fonctionnelles ; les livraisons dâ??eau potable en provenance dâ??IsraÃ©l qui sont interrompues ou sÃ©vÃ©rement rationnÃ©es ; lâ??assassinat de professionnels venant rÃ©parer certaines unitÃ©s ou de civils qui sâ??approvisionnent ; le dÃ©placement forcÃ© des populations loin des sites fonctionnels. Tous ces actes qui rendent lâ??eau rare et polluÃ©e font systÃ©me.

Pour ce qui est du caractÃ©re intentionnel, Ã tous les niveaux de la chaÃªne de commandement israÃ©lienne, on a beaucoup dâ??indices du caractÃ©re dÃ©libÃ©rÃ© et revendiquÃ© de cette destruction. Dans de nombreuses dÃ©clarations gÃ©nÃ©ralistes de membres du gouvernement et de leurs conseillers, lâ??objectif de privation dâ??eau est explicitement mentionnÃ©.

On a aussi des cas de soldats israéliens qui se filment en train de détruire des infrastructures majeures. Cela a été le cas en juillet 2024, quand des soldats se sont filmés en train de placer des explosifs puis les faire exploser, à Rafah, sur un réservoir en capacité d'approvisionner la moitié de la ville en eau. Plus récemment, juste avant l'accord de cessez-le-feu, alors que l'armée israélienne se retirait de la ville de Gaza, des soldats se sont filmés en train d'incendier une usine d'assainissement qui pouvait encore fonctionner partiellement. Il y a eu aussi la destruction par bulldozers des champs de panneaux solaires alimentant 4 des 6 unités de traitement des eaux usées de Gaza.

Ces destructions ne constituent pas des dégâts collatéraux. Elles participent d'une intention de rendre Gaza inhabitable, pour forcer le départ, et à défaut, faire mourir.

Comment articuler le prisme anticolonial dans les enjeux de la lutte pour l'environnement ?

Il y a dans les milieux écologistes différentes manières de l'approcher, mais pour moi, je dirais que l'écologie, en un sens, c'est l'inverse de la colonisation.

Il n'y a pas de colonisation sans dépossession, sans la volonté de couper un peuple de sa terre et des écosystèmes qu'il contribue à entretenir. C'est d'autant plus visible en ce moment en Cisjordanie, mais c'est un processus en cours depuis au moins 78 ans, un processus de spoliation et de dépossession continue des ressources, en particulier dans les zones les plus rurales.

Le processus colonial vise en premier lieu à accaparer, à capter un maximum de ressources. En ce qui concerne l'eau, il s'agit pour Israël d'approvisionner des colonies, mais aussi d'alimenter l'établissement d'espaces de production capitalistes, en particulier d'agriculture intensive. A partir de 1967 par exemple, la conquête du Golan par Israël a facilité un détournement massif des eaux du Jourdain et du lac de Tibériade vers des projets agricoles ou d'afforestation lointains, dans le désert du Naqab-Néguev. Il y a cet adage sioniste, à faire fleurir le désert, qui passe la spoliation sous silence.

En parallèle de ce premier processus, il y a un second processus d'expulsion. Dans cette perspective, l'environnement n'est plus seulement une ressource à capter, un but, mais un moyen de vider un territoire de sa population autochtone. En entravant l'accès aux champs, en empêchant l'accès à l'eau, Israël retire toute capacité de subsistance autonome aux Palestiniens, et assure de l'extinction d'un commun social qui se manifeste notamment au moment de la récolte des olives.

Pour moi, la résistance anticoloniale se joue forcément en partie dans la perpétuation de pratiques de subsistance paysannes, et du lien social qu'elles structurent.

En juillet 2025, les locaux de la banque de semences de l'UAWC, le syndicat paysan palestinien, ont été détruits par l'armée d'occupation. Ce n'est pas un hasard que cette réserve de semences ait été attaquée, au sens où sauvegarder les cultures autochtones revient à perpétuer une agriculture paysanne, vivrière et autonome. Avec ces semences, il s'agissait de rendre possible une souveraineté alimentaire, de perpétuer le lien à la terre, de résister à la dépossession.

C'est important de dire, je pense, que cette résistance-là, qui passe par des modes de culture paysans, s'est aussi opposée à la politique de l'Autorité palestinienne (AP). Comme l'explique le chercheur en économie politique Taher Labadi, l'AP a tenté d'imposer une agriculture tournée vers l'exportation, avec des monocultures, l'usage important d'intrants chimiques et de semences importées, une agriculture à la fois trahie d'exportation et qui ne permet pas d'entretenir les milieux naturels. C'est aussi cette orientation que des paysans palestiniens se sont opposés.

Si on élargit encore le prisme, il y a eu des études scientifiques, reprises notamment par l'ONU, qui ont montré que les peuples autochtones sont aujourd'hui les gardiens de la biodiversité. J'ignore si les paysans de Cisjordanie entrent dans la catégorie d'autochtones de ces études, mais il me semble que le constat qui est dressé s'applique à leur cas.

date créée
2026/03/31